

**Concours 1<sup>re</sup> année « Économie-Gestion », ENS Paris-Saclay  
Option 1**

**Épreuve d'entretien, session 2023**

**Sujet n° 1**

Mettre en évidence les enjeux et débats évoqués par le texte suivant :

Le champ journaliste s'est constitué comme tel, au XIX<sup>e</sup> siècle, autour de l'opposition entre des journaux offrant tout des « *nouvelles* », de préférence « sensationnelles » ou, mieux, « à sensation », et des journaux proposant des analyses et des « commentaires » et attachés à marquer leur distinction par rapport aux premiers en affirmant hautement des valeurs d'« objectivité » ; il est le lieu d'une opposition entre deux logiques et deux principes de légitimation : la reconnaissance par les pairs, accordée à ceux qui reconnaissent le plus complètement les « valeurs » ou les principes internes, et la reconnaissance par le plus grand nombre matérialisée dans le nombre d'entrées, de lecteurs, d'auditeurs ou de spectateurs, donc le chiffre de vente (*best-sellers*) et le profit en argent, la sanction du plébiscite étant inséparablement en cas un verdict du marché.

Comme le champ littéraire ou le champ artistique, le champ journalistique est donc le lieu d'une logique spécifique, proprement culturelle, qui s'impose au journaliste à travers les contraintes et les contrôles croisés qu'ils font peser les uns sur les autres et dont le respect (parfois désigné comme déontologie) fonde les réputations d'honorabilité professionnelle. En fait, en dehors peut-être des « reprises », dont la valeur et la vérification dépendent elles-mêmes de la position dans le champ de ceux qui les font et de ceux qui en bénéficient, il y a peu de sanctions positives relativement indiscutables ; quant aux sanctions négatives, contre celui qui omet de citer ses sources, par exemple, elles sont à peu près inexistantes – si bien qu'on tend à ne citer une source journalistique, surtout lorsqu'il s'agit d'un organe mineur, que pour se dédouaner.

Pierre Bourdieu

**Concours 1<sup>re</sup> année « Économie-Gestion », ENS Paris-Saclay  
Option 1**

**Épreuve d'entretien, session 2023**

**Sujet n° 2**

Mettre en évidence les enjeux et débats évoqués par le texte suivant :

Il y a de cela quelques années, un couple de lesbiennes décida d'avoir un enfant, sourd de préférence. Les deux partenaires étaient sourdes, et fières de l'être. Comme d'autres dans la communauté des sourds militants, Sharon Duchesneau et Candy McCullough considéraient la surdité comme une identité culturelle, et non comme un handicap qui devait être soigné.

Dans l'espoir de donner naissance à un enfant sourd, elles cherchèrent un donneur de sperme dont la famille présentait des antécédents de surdité sur cinq générations. Elles parvinrent à leur but : leur fils Gauvin naquit sourd.

Les jeunes mères furent surprises quand leur histoire, qui fit l'objet d'un article dans le Washington Post, suscita une large condamnation. L'indignation tenait surtout à l'idée qu'elles eussent délibérément infligé un handicap à leur enfant. Duchesneau et McCullough récusèrent la définition de la surdité comme un handicap, et expliquèrent qu'elles avaient simplement désiré un enfant qui leur ressemblât. « Notre choix ne nous semble pas si différent de celui que font bien des couples hétérosexuels quand ils ont des enfants », dit Duchesneau.

[...] Peu de temps avant la controverse sur l'enfant sourd, une annonce était parue dans le Harvard Crimson et dans d'autres journaux étudiants d'universités prestigieuses. Un couple infertile cherchait une donneuse d'ovocyte, mais pas n'importe laquelle. Elle devait mesurer au moins un mètre soixante-quinze, être sportive, ne pas avoir de problèmes médicaux graves dans sa famille, et avoir obtenu un minimum de 1400 points sur les 2400 du test d'admission à l'université. En échange d'un ovocyte provenant d'une donneuse correspondant à cette description, l'annonce offrait un paiement de 50 000 dollars.

[...] Quoi qu'il en soit, cette offre extraordinaire ne souleva pas l'indignation publique qui accompagna le choix des parents désirant un enfant sourd.

Michael Sandel, *Contre la perfection*, 2004.

**Concours 1<sup>re</sup> année « Économie-Gestion », ENS Paris-Saclay  
Option 1**

**Épreuve d'entretien, session 2023**

**Sujet n° 3**

Mettre en évidence les enjeux et débats évoqués par le texte suivant :

« Il pourrait sembler », note Adorno durant ses recherches sur la radio de Princeton, « que, par un processus de sélection de type darwinien, les chansons les plus fréquemment passées soient celles que préfèrent les auditeurs, et que la radio, pour cette raison, réponde à leurs attentes ». Suivant cette logique, les tubes les plus populaires se trouveraient propulsés sur la scène médiatique par leur succès spontané auprès du public. Ce public s'élargirait de proche en proche sous l'effet conjugué de ce succès « naturel » et d'une diffusion décuplée par les moyens industriels.

Mais l'étude des tubes matraqués, observe Adorno, révèle plutôt une logique imposée d'en haut, moins immanente au « goût » du public qu'aux « intérêts déterminés des éditeurs de chansons ». Bien que l'industrie place l'auditeur au centre, insiste sur son auto-détermination et multiplie les offres personnalisées « l'auditeur n'a virtuellement plus de choix ». Même si la popularité est conçue comme expression directe de cette supposée auto-détermination à l'échelle d'un vaste public, « l'identification de la popularité » et de la force de diffusion est une illusion. Ce n'est pas parce qu'une chanson est populaire qu'elle est largement diffusée. Elle est considérée comme populaire parce qu'elle est largement diffusée.

Agnès Gayraud

**Concours 1<sup>re</sup> année « Économie-Gestion », ENS Paris-Saclay  
Option 1**

**Épreuve d'entretien, session 2023**

**Sujet n° 4**

Mettre en évidence les enjeux et débats évoqués par le texte suivant :

Quelque part au cours de ces dernières années – et je ne peux pas définir quand exactement – une irritation vague, mais presque insurmontable, irrationnelle, a commencé à me démanger, peut-être une douzaine de fois par jour. Cette irritation concernait des choses apparemment mineures, vraiment, bien en dehors de mon domaine de référence, au point que j'étais surpris par le fait d'avoir à respirer à fond pour anéantir cette frustration et ce dégoût entièrement provoqués par la stupidité des gens : adultes, connaissances et inconnus sur les réseaux sociaux qui toujours présentaient leurs opinions et leurs jugements inconsidérés, leurs préoccupations insensées, avec la certitude inébranlable d'avoir raison. Une attitude toxique semblait émaner de chaque post ou commentaire, ou tweet, qu'elle ait été réellement présente ou pas. Cette colère était nouvelle, quelque chose que je n'avais jamais connu auparavant – et elle était liée à une anxiété, une oppression, que je ressentais chaque fois que je m'aventurais en ligne, l'impression que j'allais en quelque sorte commettre une erreur au lieu de présenter tout simplement mes pensées sur un truc quelconque. Cette idée aurait été impensable dix ans plus tôt – le fait qu'une opinion puisse devenir mauvaise –, mais dans une culture polarisée, exaspérée, des gens se voyaient bloqués sur le réseau à cause de leurs opinions, précisément, des gens n'étaient plus suivis parce qu'ils étaient perçus de façon erronée. Les peureux prétendaient capter instantanément l'humanité entière d'un individu dans un tweet insolent, déplaisant, et ils en étaient indignés ; des gens étaient attaqués et virés des « listes d'amis » pour avoir soutenu le « mauvais » candidat. Comme si on ne pouvait plus faire la différence entre une personne vivante et une série de mots tapés précipitamment sur un écran noir. La culture dans son ensemble paraissait encourager la parole, mais les réseaux sociaux s'étaient transformés en piège, et ce qu'ils voulaient véritablement, c'était se débarrasser de l'individu.

Bret Easton Ellis. *White*, 2019.

**Concours 1<sup>re</sup> année « Économie-Gestion », ENS Paris-Saclay  
Option 1**

**Épreuve d'entretien, session 2023**

**Sujet n° 5**

Mettre en évidence les enjeux et débats évoqués par le texte suivant :

Parmi les philosophes, Auguste Comte est probablement l'un de ceux qui ont prêté le plus d'attention au problème des rapports entre l'homme et l'animal. Il l'a fait sous une forme que les commentateurs ont préféré ignorer, la mettant au compte de ces extravagances auxquelles ce grand génie s'est souvent livré. Elle mérite pourtant qu'on s'y arrête.

Comte répartit les animaux en trois catégories. Dans la première, il range ceux qui, d'une façon ou de l'autre, présentent pour l'homme un danger, et il propose tout simplement de les détruire.

Il rassemble dans une deuxième catégorie les espèces protégées et élevées par l'homme pour s'en nourrir : bovins, porcins, ovins, animaux de basse-cour... Depuis des millénaires, l'homme les a si profondément transformés qu'on ne peut même plus les appeler des animaux. On doit voir en eux les « laboratoires nutritifs » où s'élaborent les composés organiques nécessaires à notre subsistance.

Si Comte expulse cette deuxième catégorie de l'animalité, il intègre la troisième à l'humanité. Elle regroupe les espèces sociables où nous trouvons nos compagnons et même souvent des auxiliaires actifs : animaux dont « on a beaucoup exagéré l'infériorité mentale ». Certains, comme le chien et le chat, sont carnivores. D'autres, du fait de leur nature d'herbivores, n'ont pas un niveau intellectuel suffisant qui les rende utilisables. Comte préconise de les transformer en carnassiers, chose nullement impossible à ses yeux puisqu'en Norvège, quand le fourrage manque, on nourrit le bétail avec du poisson séché. Ainsi amènera-t-on certains herbivores au plus haut degré de perfection que comporte la nature animale. Rendus plus actifs et plus intelligents par leur nouveau régime alimentaire, ils seront mieux portés à se dévouer à leurs maîtres, à se conduire en serviteurs de l'humanité. On pourra leur confier la principale surveillance des sources d'énergie et des machines, rendant ainsi les hommes disponibles pour d'autres tâches. Utopie certes, reconnaît Comte, mais pas plus que la transmutation des métaux qui est pourtant à l'origine de la chimie moderne. En appliquant l'idée de transmutation aux animaux, on ne fait qu'étendre l'utopie de l'ordre matériel à l'ordre vital.

Claude Levi-Strauss

**Concours 1<sup>re</sup> année « Économie-Gestion », ENS Paris-Saclay  
Option 1**

**Épreuve d'entretien, session 2023**

**Sujet n° 6**

Mettre en évidence les enjeux et débats évoqués par le texte suivant :

La France ne semble plus vouloir connaître de grands débats sur la question des drogues, comme elle a pu en avoir lors de la mise en œuvre des programmes d'échange de seringues ou des traitements de substitution aux opiacés. [...]

Si « tout le monde s'en fout », c'est que la drogue, ou tout au moins le rapport à la drogue ou à la conduite addictive, est devenue banal. C'est, entre autres, cette banalité qui a conduit Jean-Pierre Couteron, psychologue et ancien président de la Fédération Addiction, à qualifier d'« addictogène » la société dans laquelle nous vivons. Quatre éléments la façonnent.

Le premier est l'affaiblissement du lien social et son corollaire, l'individualisation, qui mènent à un étiolement du contrôle de soi, favorable à la conduite addictive. Le deuxième est lié à l'intensité de l'environnement et à la culture consumériste : vitesse, rapidité, changement permanent favoriseraient l'excitation du désir. Le troisième élément consiste dans la recherche ou la nécessité de la performance. Elle pousserait l'individu à s'aider, à s'équiper, à s'outiller pour tenir, pour se dépasser ou simplement pour rester dans la course. Le quatrième élément sur lequel repose cette société addictogène serait d'ordre socio-économique : la montée des inégalités et de la pauvreté favoriserait la consommation de substances psychoactives. Car, prises dans la même course que les autres, les populations précaires doivent, elles aussi, tenir le coup et donc consommer. En outre, la proximité aux produits, du fait de l'économie de subsistance que peuvent représenter les trafics, crée une facilité d'obtention.

L'individu addict, nécessairement performant, autonome et, de ce fait, incertain, baigne dans une société où tout est drogue, addiction et potentiellement dépendance. [...]

Christian Ben Lakhdar. *Addicts : les drogues et nous*, 2020.